



HAL
open science

Le jardin de la villa Masséna, un patrimoine retrouvé et partagé

Marie Hérault

► **To cite this version:**

Marie Hérault. Le jardin de la villa Masséna, un patrimoine retrouvé et partagé. Nice historique, 2019. hal-02610351

HAL Id: hal-02610351

<https://hal.science/hal-02610351>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dans le jardin de la villa Masséna en juillet 2019.
Photographies Marie Hérault.

Le jardin de la villa Masséna un patrimoine retrouvé et partagé

Marie Hérault¹

Deux jours après l'inauguration du musée Masséna en janvier 1921², Georges Avril se réjouit de l'acquisition de cette propriété par la ville dans un article de l'hebdomadaire *L'Éclairer du Dimanche* : « [...] le splendide immeuble dans lequel sont installés les souvenirs de notre histoire locale est situé au fond d'un magnifique jardin, en bordure de la promenade des Anglais, la villa à l'italienne, véritable palais que fit construire et aménager pour sa résidence feu le prince d'Essling »³. L'auteur conclut son article en soulignant la qualité des collections présentées dans le jeune musée, aussi surnommé le « Carnavalet niçois »⁴ : « Dans ce musée, Nice possède désormais un motif d'attraction intellectuelle du premier ordre et qu'on s'étonne seulement d'avoir vu se constituer si tardivement. Mais la réalisation en est, d'ores et déjà, excellente »⁵.

Unique exemple rescapé et pratiquement intègre, avec celui qu'inaugure l'ancienne villa Rivers⁶ vers 1787, d'un dispositif de villas avec jardins se déployant jusqu'au rivage le long de l'actuelle promenade des Anglais, le musée Masséna, établi sur une parcelle d'environ 8000 mètres carrés, offre, depuis son inauguration en 1921, un accès public à son jardin (fig.1).

Note sur les illustrations : Les plans et relevés réalisés par l'auteur sont orientés au sud, comme celui du projet d'Édouard André pour le jardin à la fin du XIX^e siècle, afin de permettre une meilleure lecture comparative avec ce dernier.

¹ Architecte diplômée d'État, historienne des jardins et du paysage, doctorante en histoire de l'art.

² L'inauguration publique du musée a lieu le 28 janvier 1921, Georges Avril, « Le Musée Masséna » dans *L'Éclairer du Dimanche* et « *La Vie Pratique, Courrier des Etrangers* », 30 janvier 1921, p. 1.

³ *Ibid.*

⁴ Charles Fighiera, « La création du Musée Masséna », dans *Nice Historique*, n°1-2, janvier-mai 1955, p. 57.

⁵ Georges Avril, *op. cit.*, p. 3.

⁶ Lady Penelope Rivers fait édifier sa villa à Nice vers 1787. La propriétaire anglaise quitte sa demeure et regagne sa patrie lorsque Nice est proclamée française en 1792. Les troupes du Génie réquisitionnent la propriété durant une quinzaine d'années jusqu'en 1800, la propriété devient alors un bien public, avant d'être vendue une première fois à Sébastien Grandis, riche officier et grand propriétaire foncier à Nice. Plusieurs propriétaires se succèdent ensuite (Louis Guiglia, Auguste Carlone, Henri Krohn et enfin Cécile Furtado-Heine, fille du banquier parisien Furtado et veuve du banquier Salomon Heine). En 1895, Cécile Furtado-Heine fait don de sa demeure au ministère de la Guerre qui la transforme en maison de convalescence pour les officiers blessés ou malades. La villa est toujours propriété de l'Armée. Elle est inscrite au titre des Monuments historiques depuis le 10 juin 1961.

Aujourd'hui connu sous le nom de jardin de la villa Masséna ou jardin de la Légion d'honneur, ce lieu est le témoin d'une riche histoire à laquelle ont pris part de nombreux acteurs et où se sont succédés différents projets. Cet article propose d'en explorer les multiples aspects et évolutions depuis la villa du comte de Diesbach, témoin de la villégiature aristocratique et cosmopolite à Nice au XIX^e siècle, jusqu'à la restauration du jardin dans les années 2000, restituant en partie le projet de l'architecte-paysagiste Édouard André pour Victor Masséna, qui acquiert l'ancienne propriété Diesbach en 1898.

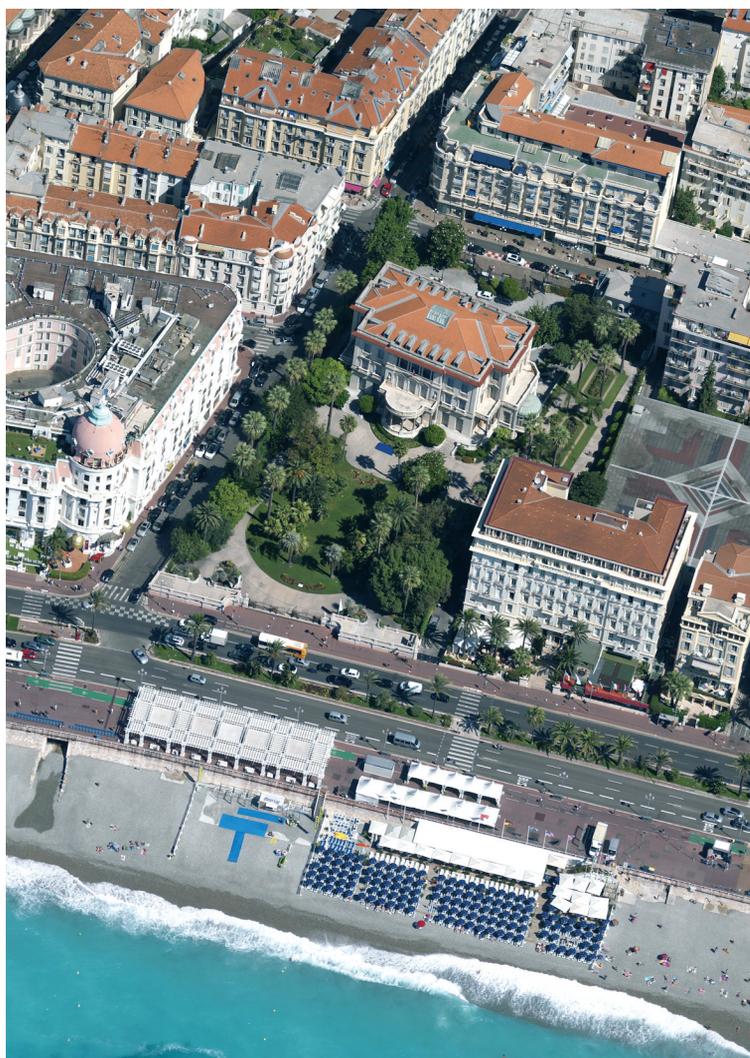


Fig. 1 : Vue oblique nord du jardin de la Villa Masséna en 2015.
Photo Service d'Information Géographique (SIG) Nice Côte d'Azur.

Face à la mer, les villas Diesbach puis Masséna

Avant l'acquisition de la propriété par Victor Masséna en 1898 ; puis la vente du domaine en 1919 par son fils André à la ville de Nice pour une « somme dérisoire »⁷ et à condition pour l'acquéreur d'y implanter un musée d'histoire locale et d'art régional, de le baptiser musée Masséna et d'ouvrir son jardin au public⁸ ; le terrain recouvrait plusieurs propriétés. L'étude du cadastre de la ville et de ses états de section en 1873 nous renseigne sur l'étendue des propriétés à cette époque ainsi que sur la nature d'occupation des sols.

⁷ Didier Gayraud, *Demeures d'Azur*, Nice, Les éditions du Cabri, 1998, p. 7 : « [...] André Masséna, enthousiasmé par le projet, accepta de vendre la demeure pour un montant équivalent à celui qu'il avait dû acquitter pour régler ses droits de succession, à savoir 1 100 000 F, somme dérisoire puisque la construction de la bâtisse avait coûté dix ans plus tôt, plus de sept fois ce prix ».

⁸ Charles Fighiera, *op. cit.*, p. 60.

Si l'emprise actuelle du musée Masséna et de son jardin est pratiquement la même qu'à l'époque du projet conçu par Édouard André en 1899, elle recouvre cependant quatre propriétés distinctes dans les années 1870 : celles du comte de Diesbach, de Séraphin Reverdi, de Joseph Gautier et de Félix Pécoud⁹ (fig. 2).



Fig. 2 : Les différentes propriétés sur le site étudié en 1873.

DAO Marie Hérault 2019. Plan établi à partir du plan cadastral et des états de sections de la commune de Nice, 1871-1873. Dessin à l'encre sur papier. Géomètres du cadastre. Archives départementales des Alpes-Maritimes 25FI 088/1/IIIA/1/COM à 25FI 088/1/IG5.

Légende d'après les états de sections du cadastre en 1873

- Jardins
- Orangers
- Propriété de Ladislav Diesbach (Comte de)
- Propriété de Séraphin Reverdi
- Propriété de Joseph Gautier
- Propriété de Félix Pécoud

25m

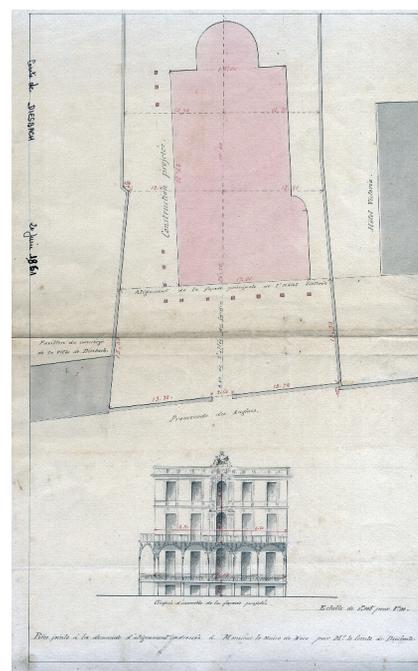


Fig. 3 : Plan et croquis d'ensemble de la façade projetée, Demande du comte de Diesbach pour construire un pavillon, promenade des Anglais, 1861.

Archives Nice Côte d'Azur 2 T 9/249.

La partie est de la parcelle actuelle, abritant le « jardin français »¹⁰ conçu par Édouard André, appartient en 1873 à Félix Pécoud, banquier à Nice. La présence d'orangers y est signalée. La villa Diesbach, aujourd'hui détruite, se trouve quant à elle en 1873 sur la propriété de Joseph Gautier, qui a alors acquis une partie de la propriété du comte de Diesbach¹¹. La mention « jardin »¹² est portée à la totalité des terrains entourant les constructions des propriétés Diesbach et Gautier.

En juillet 1861, le comte Ladislav de Diesbach (1814-1864), propriétaire à Nice¹³ d'origine suisse, adresse une demande au maire de la ville afin d'édifier un nouveau pavillon, « en retrait de l'alignement projeté de la promenade des Anglais »¹⁴ (fig. 3).

Cette demande est approuvée par l'architecte-voyer aux seules conditions d'alignement et d'ouverture suivantes : « Le soussigné est d'avis que rien ne s'oppose à ce que le requérant M^r le comte Diesbach soit autorisé à construire dans son jardin sur la promenade des Anglais le pavillon d'après les dessins présentés à la condition : 1° Que le mur de face du midi soit construit parallèlement à la promenade des Anglais ; 2° Que le mur d'enceinte actuellement existant soit remplacé par une grille en fer ou en fonte dont le dessin sera approuvé par M^r le Maire aux termes de l'article 4 du règlement annexé aux royales patentes du 20 juin

⁹ D'après les états de section du cadastre, 1873, Archives départementales des Alpes-Maritimes (ADAM) : 03P_0903.

¹⁰ Tel qu'indiqué sur le plan conçu par Édouard André, voir fig. 9.

¹¹ François Brun, *Promenades d'un curieux dans Nice*, 1894, p. 107 : « [...] la villa Gautier, autrefois dépendante de la villa Diesbach ».

¹² La mention « jardin » indique la particularité du traitement de ces espaces, le cadastre apposant sinon la simple mention « terres ».

¹³ Le comte de Diesbach est propriétaire d'une partie des terrains depuis au moins 1855, d'après le *Plan régulateur centré sur la Croix de Marbre*, Archives Nice Côte d'Azur : 1 Fi 3/7.

¹⁴ *Demande du comte de Diesbach pour construire une maison, promenade des Anglais*, 1861, Archives Nice Côte d'Azur : 2 T 8/200.

1861 »¹⁵. Le projet réalisé diffère toutefois du dessin de l'élévation annexé à la demande du permis de construire de juillet 1861 (fig. 4).

En juin 1860, le comte de Diesbach accueille en sa demeure la première réunion de la Société d'agriculture et d'acclimatation des Alpes-Maritimes¹⁶, dont il est l'un des membres fondateurs. L'assemblée a sans doute lieu dans une autre maison établie sur la propriété du comte, puisque le pavillon en alignement de l'hôtel Victoria précédemment évoqué n'est édifié qu'en 1861.



Fig. 4 : La Villa Diesbach, illustrée et photographiée.

À gauche : Jeanne Boucher, *Villa de Diesbach*, lithographie dans Léo Watrion, *Sous les palmiers, souvenirs des Alpes-Maritimes*, 1862.

À droite : Walburg de Bray, *La Villa Diesbach*, ca 1875, Aristotype albuminé, bibliothèque du chevalier Victor de Cessole, Nice, Album XV ALB GIL 26.

Par ailleurs, le comte séjourne peu dans sa villa de la promenade des Anglais, louée chaque saison à de riches hivernants¹⁷ dont le tsarévitch Nicolas et sa fiancée, la princesse Marie Dagmar, en 1864 et 1865. À l'occasion de cet illustre séjour, Léo De Bernard relève, dans *Le Monde illustré* du 3 décembre 1864, l'exceptionnalité de cette construction à Nice, œuvre de l'architecte François Brun (1821-1899)¹⁸, du point de vue du style et des matériaux employés : « La Villa Diesbach est la résidence du grand duc héritier et de la princesse Dagmar. Elle est remarquable par sa construction gothique. Bâtie en pierres d'Arles d'un ton très-chaud, elle tranche sur la plupart des autres villas généralement peintes à fresques »¹⁹ (fig. 5).



Fig. 5 : La villa Diesbach, séjour royal en 1864.

À gauche : *Villa Diesbach, résidence du grand-duc héritier et de la princesse Dagmar*.

À droite : *Le bataillon de chasseurs de la garde rencontre la voiture de Sa Majesté l'impératrice de Russie et lui rend les honneurs*.

Léo de Bernard, « Séjour de S.M. l'impératrice de Russie à Nice », dans *Le Monde illustré*, 3 décembre 1864, p. 357.

¹⁵ *Demande du comte de Diesbach pour construire un pavillon, promenade des Anglais*, 1861, Archives Nice Côte d'Azur : 2 T 9/249.

¹⁶ François Brun, *op. cit.*, p. 107.

¹⁷ Didier Gayraud, *op. cit.*, p. 7.

¹⁸ Émile Négrin, *Les Promenades de Nice*, 1866, p. 272 : « Monsieur Brun, l'architecte à qui nous devons la gracieuse villa Diesbach de la promenade des Anglais [...] ».

¹⁹ Léo De Bernard, « Séjour de S.M. l'impératrice de Russie à Nice », dans *Le Monde illustré*, 3 décembre 1864, p. 358.

Cette grande villa aux arcs en accolade est édifée au sud de la parcelle, en alignement de l'hôtel Victoria²⁰, du côté de la promenade des Anglais, et se déploie perpendiculairement à celle-ci. Sur les différentes illustrations, le jardin est densément planté devant la façade sud de la villa, derrière la grille ouvrant sur la promenade des Anglais.

Le numéro du *Figaro* du mercredi 10 février 1869 nous apprend que la princesse russe Souvoroff devient propriétaire de la villa Diesbach²¹ et fait appel à l'architecte Sébastien-Marcel Biasini (1841-1913) afin d'y réaliser des travaux²².

Une photographie prise depuis la promenade des Anglais vers 1880 laisse entrevoir l'importante densité végétale du jardin, avec notamment la présence de grands pins derrière le mur de bordure de la propriété, à l'ouest de la villa Diesbach (fig. 6).



Fig. 6 : La propriété Diesbach depuis la promenade des Anglais, ca 1880.
Photographe inconnu, aristotype albuminé, coll. part.

L'acquisition du domaine par Victor Masséna et le choix d'Édouard André pour la réalisation du jardin

L'ancienne propriété dite villa Diesbach est mise en vente en 1898 et achetée, ainsi que celle de Joseph Gautier, par Victor Masséna (1836-1910)²³, duc de Rivoli, prince d'Essling et petit-fils du maréchal de l'Empire André Masséna (1758-1817). Les structures existantes, comprenant la villa Diesbach, sont alors détruites et la villa Masséna est édifée en 1901 par l'architecte niçois Aaron Messiah (1858-1940), suivant le projet de l'architecte danois Hans-Georg Tersling (1857-1920) établi en 1899²⁴. À la villa inspirée du style gothique vénitien imaginée par François Brun succède alors le projet de Tersling, rappelant cette fois le style des villas italiennes néoclassiques associées à celui du classicisme français, « reflet d'une évolution des mentalités stylistiques dans l'élite des hivernants, sensible sur quelques décennies [...] »²⁵.

Pour la réalisation du jardin, Victor Masséna engage le célèbre architecte paysagiste Édouard André (1840-1911), qui réalise le projet en 1899 (fig. 7). Fils d'horticulteur né à Bourges, ayant étudié l'arboriculture

²⁰ Aujourd'hui hôtel West End.

²¹ *Le Figaro*, 10 février 1869, p. 2 : « La princesse Souvoroff vient d'acheter à Nice la splendide villa Diesbach, sur la promenade des Anglais. De grands travaux d'installation y sont faits sous l'habile direction de l'architecte M. Biasini ».

²² *Demande de la princesse Souvoroff pour changer un mur et une grille de clôture, promenade des Anglais*, 1869, Archives Nice Côte d'Azur 2 T 30/166.

²³ Didier Gayraud, *op. cit.*, p. 7.

²⁴ Louis Mézin, *La Villa Masséna du Premier Empire à la Belle Époque*, 2010, p. 11.

²⁵ Michel Steve, « La Villa Masséna, l'architecture et le décor intérieur », dans *Nice Historique*, n°521, 2008, p. 175.

puis la botanique, Édouard André est « l'un des premiers représentants de la profession d'architecte-paysagiste », aussi « considéré de son vivant comme l'une des personnalités les plus marquantes de l'horticulture mondiale »²⁶.

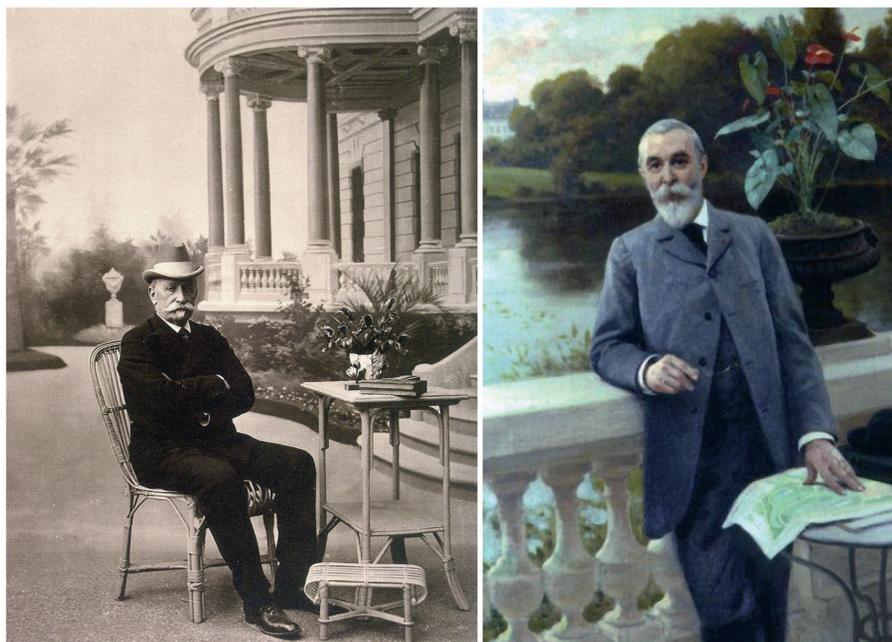


Fig. 7 : Le commanditaire et l'architecte-paysagiste.

À gauche : Victor Masséna dans le jardin de sa villa.

Cliché de Jean Gilletta ca 1910, aristotype à la gélatine, bibliothèque de Cessole, Nice.

À droite : Portrait d'Édouard André devant le parc de Captan.

Huile sur toile de Debat-Ponsan, 1902.



Fig. 8 : Édouard André, *Plan of Sefton Park, City of Liverpool, 1882.*

Plan imprimé aquarellé.

Archives départementales des Yvelines : 141 J 291.

²⁶ *Présentation du Fonds Edouard André et René-Edouard André (1867-1935)*, source : <https://archives.yvelines.fr>

Tout d'abord recruté en tant que jardinier principal à la ville de Paris par Adolphe Alphand en 1860, Édouard André collabore aux grands projets des bois de Boulogne et de Vincennes mais aussi à celui du parc des Buttes-Chaumont, dont il est responsable de la plantation entre 1863 et 1867²⁷. En 1868, il remporte le premier prix pour l'aménagement du parc Sefton à Liverpool²⁸ (fig. 8) et crée sa propre agence d'architecte-paysagiste, que rejoint son fils René-Édouard André (1867-1942) en 1890.

Édouard André développe aussi une importante activité éditoriale et d'enseignement²⁹, son « apport théorique sur l'histoire des jardins et plus encore la façon dont sa pratique a été enrichie par sa réflexion sur l'histoire » permettant « de le compter également parmi les historiens de l'art »³⁰. Rédacteur en chef de la revue belge *L'illustration horticole* entre 1870 et 1882, il collabore également à la *Revue horticole* dès 1860, avant d'en devenir le rédacteur en chef entre 1882 et 1906³¹.

En 1879, à l'âge de trente-neuf ans, il publie son fameux ouvrage *L'Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins* dans lequel il souligne l'intérêt des plantations de la région « tempérée-chaude dont le littoral méditerranéen entre Hyères et Nice peut fournir le type »³². En effet, les spécificités géographiques et climatiques de ce territoire en particulier offrent selon lui de belles perspectives horticoles³³. Édouard André évoque également la grande diversité végétale en présence, due notamment, au mouvement d'acclimatation d'espèces exotiques de grande ampleur sur le territoire, en particulier au XIX^e siècle. Donc, si « une végétation particulière caractérise la région [...] l'introduction d'une foule d'espèces exotiques a imprimé un aspect particulier à la flore cultivée »³⁴ et c'est ainsi que « les arbres et les arbustes du cap de Bonne-Espérance, de la Nouvelle-Hollande, de l'Amérique australe, y croissent comme dans leur patrie ; on les trouve, avec d'autres végétaux empruntés à toutes les latitudes, sur les places publiques de Nice, de Cannes, d'Hyères »³⁵.

Édouard André consacre ensuite un paragraphe aux jardins du midi, pour lesquels il préconise un dessin s'adaptant au relief naturel : « Les jardins de ces régions, si riches en végétaux divers, sont l'objet d'un tracé qui diffère absolument de celui des terrains plans ou des pentes régulières. En présence de cette nature à profils heurtés, il a fallu adopter résolument le système en escaliers, superposer les terrasses et imprimer aux jardins un aspect de constructions [...] »³⁶. Il prend pour exemple la réalisation du jardin de la villa Garnier à Bordighera et son jardin en pente, caractéristique de la région.

Fort de ses multiples compétences et expériences, Édouard André réalise aussi bien des parcs publics de grande envergure que des parcs et jardins privés de dimensions plus modestes, comme celui de la villa Masséna à Nice. L'architecte-paysagiste répond aux commandes « spécifiques à son époque »³⁷, et notamment sur la Côte d'Azur, où elles sont fort nombreuses, du fait de l'établissement d'une riche et importante population hivernante sur le territoire dès la fin du XVIII^e, et surtout au XIX^e siècle. Ainsi, dans les Alpes-Maritimes, on dénombre onze jardins³⁸ créés par Édouard André³⁹. Deux de ces jardins, celui du Casino de

²⁷ Stéphanie de Courtois, « Édouard André et la société de son temps », dans *Édouard André (1840-1911), Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, 2001, p. 44.

²⁸ Stéphanie de Courtois, *André, Édouard*, Notice du *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, 2009, source : <https://www.inha.fr/fr>

²⁹ Édouard André est nommé en 1892 professeur d'architecture des jardins et des serres à l'école nationale d'horticulture de Versailles, « première chaire officielle pour ce genre d'enseignement, fondant son cours sur la connaissance des jardins anciens », fonction qu'il exerce jusqu'en 1905, source : <https://archives.yvelines.fr>. Deux des élèves d'Édouard André œuvrent notamment à Nice et sur la Côte d'Azur dès le début du XX^e siècle : Auguste-Louis Giuglaris et Octave Godard. Voir Marie Hérault, « Les jardins des Arènes, du monastère et de la villa Bellanda à Cimiez. Un patrimoine de première importance », dans *Nice Historique*, juillet-décembre 2016, p. 178-203.

³⁰ Stéphanie de Courtois, *André, Édouard*, *op. cit.*

³¹ *Ibid.*

³² Édouard André, *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, 1879, p. 647.

³³ *Ibid.* : « L'amateur des jardins qui parcourt ces régions ensoleillées, si merveilleusement abritées des vents du nord, sorte d'espallier de serre chaude adossé aux Alpes-Maritimes, se trouve transporté dans un climat nouveau dont la douceur et l'égalité relatives produisent de surprenants résultats. La température moyenne annuelle de la Provence et du Languedoc est de 14° 8, mais ce chiffre est modifié profondément sur l'étroit littoral qui s'étend d'Hyères à Menton, en passant par Cannes, Antibes, Nice, Monaco, Bordighera, où la végétation subtropicale donne l'idée d'un printemps perpétuel. C'est la région de l'oranger. La moyenne annuelle y atteint + 15° 6, et, ce qui est plus remarquable, celle de l'hiver égale + 9° 3. À Alger, ces chiffres montent respectivement à + 17° pour l'été, et à + 10° pour l'hiver ».

³⁴ *Idem*, p. 647-648.

³⁵ *Idem*, p. 648.

³⁶ *Idem*, p. 801-802.

³⁷ Stéphanie de Courtois, « Édouard André et la société de son temps », *op. cit.*, p. 52.

³⁸ Ernest Boursier-Mougenot, « Autour d'Octave Godard et des jardins d'Édouard André sur la Côte d'Azur », dans *Édouard André (1840-1911), Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Les Éditions de l'imprimeur, 2001, p. 279.

³⁹ On doit également à Édouard André le jardin de la villa Garnier à Bordighera en Italie.

Monte-Carlo et de la villa Masséna à Nice, sont devenus publics et ont ainsi, quoiqu'ils aient connu d'importantes modifications, été préservés de « la marée de la construction immobilière »⁴⁰ au XX^e siècle.

Le jardin de la villa Masséna, une manifestation du style mixte

La nouvelle propriété Masséna ne se trouve pas dans une configuration telle que celle de la villa Garnier à Bordighera ou d'un grand nombre de domaines prestigieux sur la Côte d'Azur. Ses dimensions sont réduites et la déclivité du terrain est bien moins importante. Édouard André réalise pour ce jardin une composition de style composite ou mixte, résultant du « judicieux mélange » des styles géométrique et paysager, qu'il estime grandement : « À mon avis, c'est à lui [au style mixte] que l'avenir de l'art des jardins appartient »⁴¹ (fig. 9).

Ce style exprime le désir d'opérer une savante transition entre la demeure proprement dite et l'« appartement de plus » ou le « supplément à la maison »⁴² qu'est le jardin. « Lier l'œuvre de l'architecture à l'œuvre du paysagiste »⁴³ dicte ainsi la pensée associée à la conception des jardins de style composite, rappelant les principes de composition du jardin de la Renaissance italienne qui, symbolisant l'harmonie entre la construction, le jardin et la nature, correspond au « passage de l'*hortus conclusus*, replié sur lui-même à l'abri de son enceinte, à un nouveau jardin, réglé sur l'architecture et ouvert sur le paysage »⁴⁴.

D'autre part, Édouard André œuvre, en théorie comme en pratique, « à un moment très particulier du développement de l'art des jardins, qui correspond à la fois au triomphe du style mis en place par Haussmann et Alphand [...] et aussi à l'émergence d'un *revival* classique qui devait aboutir, peu de temps après, à la suprématie du style à la française »⁴⁵, et plus généralement dans un siècle « passionné de botanique, d'horticulture et d'art du jardin [...] »⁴⁶.

L'usage du style composite ou mixte prôné par Édouard André imprègne d'ailleurs fortement l'œuvre de son élève Octave Godard (1877-1958) sur la Côte d'Azur. Architecte-paysagiste d'origine picarde, la majeure partie de sa carrière s'est effectuée sur le territoire azuréen⁴⁷. En effet, Octave Godard intègre l'agence d'Édouard André à partir de 1900, avant de s'établir sur la Côte d'Azur et d'ouvrir sa propre agence d'architecte-paysagiste à Nice en 1910⁴⁸, faisant de la création de parcs et jardins à l'antique sa spécialité⁴⁹. Dans son ouvrage *Jardins de la Côte d'Azur*, paru en 1927, il s'oppose farouchement aux jardins de tracé irrégulier⁵⁰ et encourage vivement l'emploi du style mixte, le seul, selon lui, adapté à la conception d'un jardin dans la région : « L'art des jardins sur la Côte d'Azur doit tendre uniquement vers la mise en valeur des sites et des beautés naturelles qui déterminent le caractère de la propriété. Cette seule condition s'impose à l'étude de la structure générale du jardin dont la conception ne peut être obtenue qu'en s'appuyant sur le style mixte traditionnel »⁵¹.

En 1908, près de dix ans après la réalisation du projet d'Édouard André, Albert Maumené⁵² consacre au jardin de la villa Masséna un magnifique article, richement illustré, dans la revue *La Vie à la Campagne*. Il décrit le jardin comme « l'un des plus ordonnés qui soient sur le Littoral », correspondant au « type de la

⁴⁰ Ernest Boursier-Mougenot, « Autour d'Octave Godard... », *op. cit.*, p. 279.

⁴¹ Édouard André, *op. cit.*, p. 151.

⁴² L. Vitet, *Études sur l'histoire de l'art*, IV, p. 1 et suivantes, cité dans Édouard André, *op. cit.*, p. 152.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Hervé Brunon, Monique Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », dans *Ligeia. Dossiers sur l'art*, 73-76, janvier-juin 2007.

⁴⁵ Monique Mosser, « "Cette aimable manifestation de l'esprit humain" : Édouard André et l'histoire des jardins », dans *Édouard André (1840-1911), Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, 2001, p. 22.

⁴⁶ Monique Mosser, « Cette longue absence... », dans *Édouard André (1840-1911), Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, 2001, p. 15.

⁴⁷ On lui doit, entre autres, les réalisations du jardin de la Croix-des-Gardes à Cannes, ou encore celles des jardins de la villa les Palmiers et de l'Abbaye de Roseland à Nice.

⁴⁸ Ernest Boursier-Mougenot, *op. cit.*, p. 281-282.

⁴⁹ Thibaud Jeangeorge, « Octave Godard (1877-1958) architecte paysagiste de la Côte d'Azur », dans *Polia*, n°4, 2005, p. 45.

⁵⁰ Ernest Boursier-Mougenot, *op. cit.*, p. 283.

⁵¹ Octave Godard, *Jardins de la Côte d'Azur*, 1927, p. 7.

⁵² Directeur de la revue *La Vie à la Campagne* et concepteur de jardins, Albert Maumené (1874-1963), horticulteur de formation issu d'un milieu d'agriculteurs, est élu à la présidence de la Société française des architectes de jardins lors de sa constitution en 1933, source : Norbert Parguel, « Jardins d'acclimatation sur la Riviera », 2009, <https://www.snhf.org> (Publication originale dans *Nice Historique*, n°491, 2009).

propriété très soignée, parfaitement entretenue, luxueusement et largement fleurie », constituant en outre « l'exemple parfait de l'utilisation d'un emplacement restreint⁵³ et d'une configuration irrégulière d'un Jardin de ville ou d'une propriété peu étendue du Midi ou de toute autre région »⁵⁴.

Dans la cour d'honneur, où est située l'entrée de la propriété du côté de la rue de France, règnent les massifs de rhododendrons, couvrant aussi le mur de soutènement (fig. 10). Albert Maumené s'enthousiasme de cette disposition : « L'ensemble a beaucoup d'allure et un caractère grandiose, - très gai lorsque les Rhododendrons sont fleuris, - sévère aux autres époques de l'année, lorsqu'ils opposent leur feuillage foncé, que frange une bordure de fleurs constamment renouvelée, à la blancheur mate et éclatante de la pierre »⁵⁵.

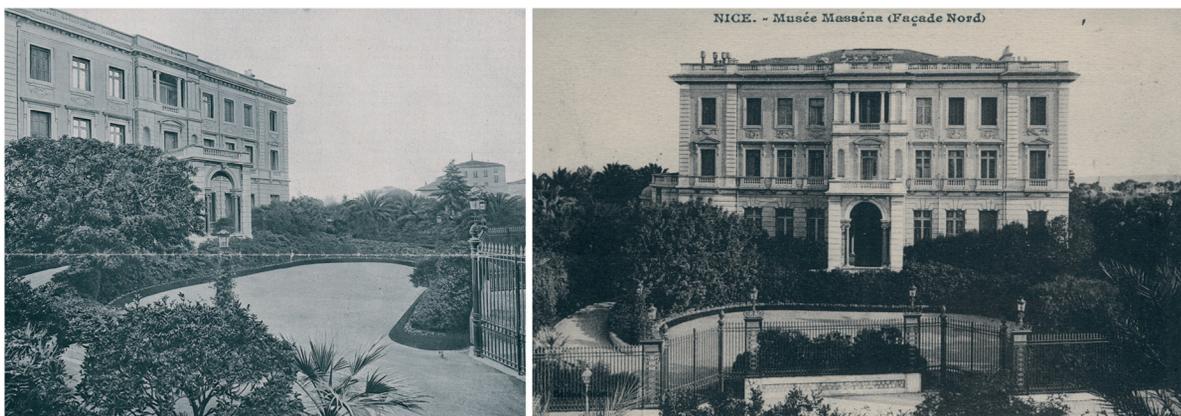


Fig. 10 : La cour d'honneur de la villa Masséna, côté rue de France.

À gauche : *La cour d'honneur de la villa Masséna* dans Albert Maumené, « Le jardin de la Villa Masséna Au Prince d'Essling (Nice, Alpes-Maritimes) », *La Vie à la Campagne*, n°36, vol. 3, 15 mars 1908, p. 165.

À droite : *Nice. Musée Masséna (Façade Nord)*, carte postale, éditions Giletta frères, ca 1920, Archives Nice Côte d'Azur : 10 Fi 521.

Depuis la cour d'honneur, deux accès conduisent au jardin de la façade sud, traitée en « jardin paysager »⁵⁶. À l'ouest, une petite allée y conduit entre une palissade d'arbustes masquant le mur d'enceinte et une « haie basse et épaisse le long d'une cour anglaise en saut-de-loup »⁵⁷. Côté est, une passerelle, passant au-dessus de la cour et du passage de service, mène au jardin traité en « parterres à la française »⁵⁸, débouchant lui-même sur le jardin paysager au sud.



Fig. 11 : La demi-rotonde du jardin d'hiver dans le prolongement de la salle à manger en façade est de la villa.

À gauche : *Réception dans les jardins de la villa Masséna en 1901*, bibliothèque de Cessole, Nice, C 418.

À droite : *Nice. villa Masséna*, carte postale, éditions Jean Giletta, ca 1910, Archives Nice Côte d'Azur : 10 Fi 549.

⁵³ Albert Maumené, « Le jardin de la Villa Masséna Au Prince d'Essling (Nice, Alpes-Maritimes) », dans *La Vie à la Campagne*, n°36, 15 mars 1908, p. 163 : « Cette propriété [...] n'a qu'une étendue de 7658 mètres carrés, dont 1424 mètres sont affectés à la Villa et au Pavillon d'entrée ».

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Idem*, p. 164.

⁵⁶ *Idem*, p. 163.

⁵⁷ *Idem*, p. 164.

⁵⁸ *Ibid.*

Sur le flanc est de la villa se trouve donc le jardin français. Trois rectangles de gazon parallèles à la façade de la villa et traités en boulingrin⁵⁹ s'y déploient dans une mise en œuvre très soignée, malgré l'étroitesse de la parcelle de ce côté-ci. Une margelle de gazon avec un décrochement « arrondi et en retrait à chaque angle »⁶⁰ encadre chacun de ces trois rectangles. Plates-bandes régulières et corbeilles rondes prennent place sur ce « soubassement gazonné »⁶¹. Cocotiers et Pritchardias s'élèvent au centre de chacun des angles des margelles gazonnées, du boulingrin central pour les premiers et des extrémités pour les seconds. La voûte de ces douze « superbes Palmiers » encadre ainsi « comme une prestigieuse avenue verte les jolies plates-bandes fleuries »⁶². Deux Chamaerops sont plantés sur le côté droit du boulingrin central, échancré en demi-cercle pour s'adapter à l'avancée du jardin d'hiver en demi-rotonde de la villa (fig. 11).



Fig. 12 : Réception dans les jardins de la villa Masséna en 1901.

La pergola en bois à l'arrière-plan.

Le vice-consul d'Italie Tattara, la comtesse de Fels au pied de l'escalier.

Bibliothèque du chevalier de Cessole, Nice, C 417.

⁵⁹ Un boulingrin est une « pièce découverte en forme de cuvette à fond plat limitée par un talus ou un glacis ». Dans le cas des parterres du jardin français de la villa Masséna conçu par Édouard André, il s'agit plus précisément de « boulingrins composés », car « ornés de motifs créés par des plates-bandes », d'après Marie-Hélène Bénétière, *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, Paris, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux (première édition en 2000), 2017, p. 88.

⁶⁰ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 164.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*



Fig. 13 : L'ancienne figure plane de gazon avec des motifs de fleurs, liant les parties régulière et irrégulière du jardin, aujourd'hui reconstituée en calade, reconstructions photographiques, Marie Hérault 2019.

En haut, de gauche à droite : *Une partie des jardins français de la Villa Masséna à Nice ; Les parterres et la façade est de la Villa Masséna*, dans Albert Maumené, « Le jardin de la Villa Masséna Au Prince d'Essling (Nice, Alpes-Maritimes) » dans *La Vie à la Campagne*, n°36, vol.3, 15 mars 1908, p.166-167.
En bas : photographies Marie Hérault 2019.

Adossée à la façade est de la villa, cette structure métallique en demi-cercle, complètement vitrée à l'origine, y compris le toit, repose sur un soubassement en pierre, dans le prolongement de la salle à manger du rez-de-chaussée. Aucune information concernant le détail des plantations n'est indiquée sur le plan d'Édouard André, contrairement au reste du jardin. Ce dernier encourage dans son traité la construction de ces jardins couverts et vitrés, très répandus en Angleterre, où « la serre-salon fait partie de l'architecture ordinaire; elle est le domaine particulier et favori de la maîtresse de la maison »⁶³. Et si en Angleterre, « où d'ailleurs le climat offre si peu d'attraits [...] le jardin d'hiver annexé à l'habitation fournit une distraction excellente »⁶⁴, ce dispositif est tout de même réalisé à Nice, où le climat est au contraire tant loué, surtout à l'époque. Ces « adjonctions de jardins couverts » représentent pour Édouard André l'occasion de reproduire, même de façon imparfaite, des « scènes tropicales », bien préférables aux « plantes en pots, d'une médiocre végétation »⁶⁵.

Sur le côté gauche du bowling central se trouvent des orangers taillés en boule. Une pergola en bois orientée en hémicycle contourne le bowling central à l'est, constituant « un fond très décoratif dans le sens de sa largeur »⁶⁶. Cette structure, accompagnée de treillages contre le mur, forme ainsi « une salle de thé et de repos délicieux sous la voûte des Rosiers [...] et des plantes sarmenteuses »⁶⁷. La photographie d'une réception mondaine, datant de l'année 1901, offre une vision de cette pergola derrière les boulingrins complantés de palmiers (fig. 12). La villa Masséna fut d'ailleurs le théâtre de nombreux et prestigieux événements : « De très brillantes réceptions furent souvent données dans la Villa Masséna, et l'impératrice Eugénie en fut souvent l'hôte »⁶⁸.

⁶³ Édouard André, *op. cit.*, p. 192.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 164.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Charles Fighiera, « La création du Musée Masséna », dans *Nice Historique*, n°1-2, janvier-mai 1955, p. 57.

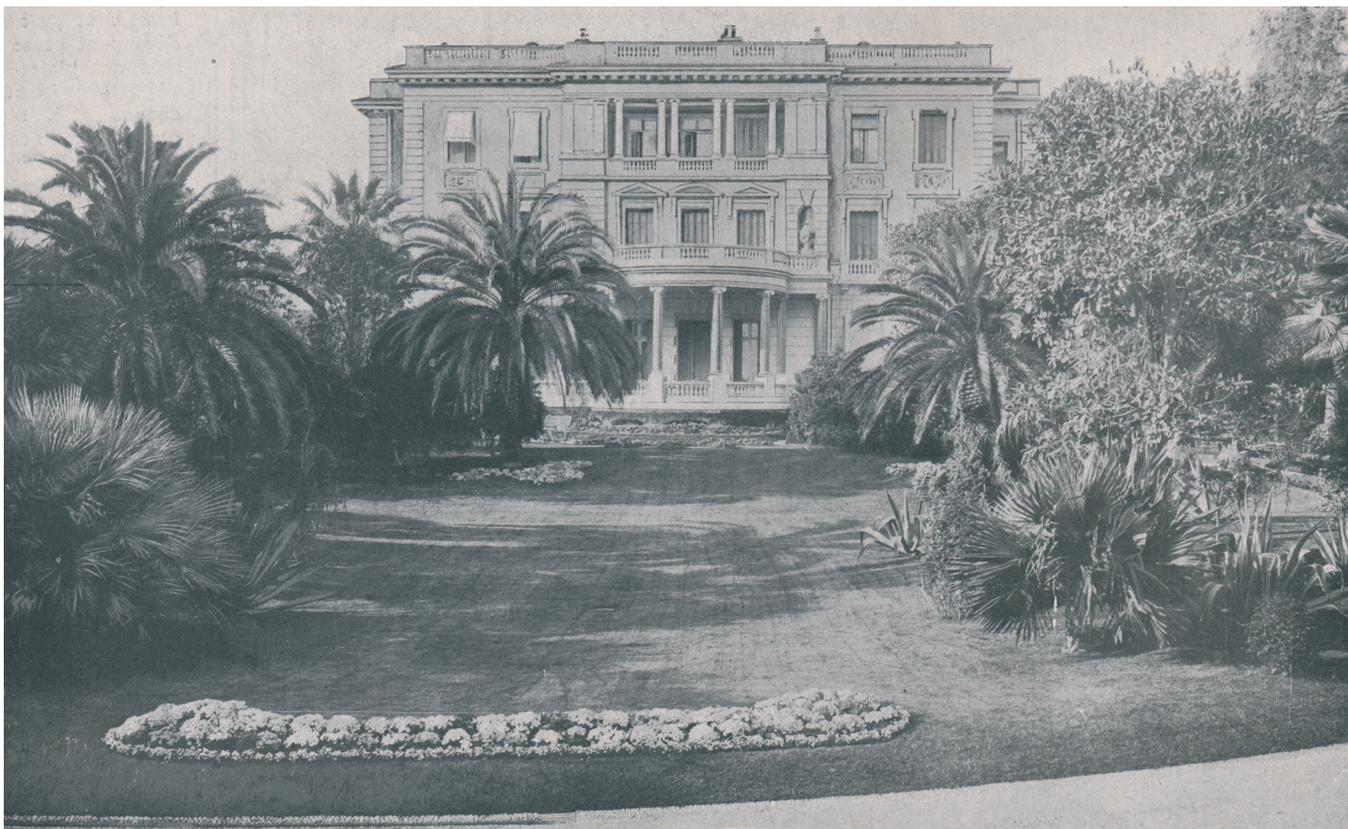


Fig. 14 : La grande pelouse du jardin paysager aujourd'hui reconstituée, reconstitution photographique Marie Hérault 2019.

En haut : La grande pelouse en avant de la façade sud de la Villa Masséna, dans Albert Maumené, « Le jardin de la Villa Masséna Au Prince d'Essling (Nice, Alpes-Maritimes) » dans *La Vie à la Campagne*, n°36, vol.3, 15 mars 1908, p.163.

En bas : photographie Marie Hérault 2019.



Fig. 15 : Structures métalliques sur la grande pelouse.

En haut, à gauche et à droite : Photographies du jardin en 1902, clichés anonymes, bibliothèque de Cessole, Nice, B 482.

En bas : « Villa Masséna façade sud », cliché Jean Gilletta ca 1910, bibliothèque de Cessole, Nice, album PH 49.

Au sud du jardin français, deux salles vertes, encastrées dans un massif d'arbustes, occupent l'angle de la parcelle à gauche, tandis qu'à droite, une figure plane de gazon avec des motifs de fleurs, axée sur le parterre d'extrémité et le terre-plein devant la villa, assure la liaison avec le jardin paysager sur lequel il débouche. Cette figure est aujourd'hui reconstituée en calade de galets (fig. 13).

Au sud se trouve donc la partie du jardin la plus vaste, dont Albert Maumené regrette, « malgré tout le charme et l'attrait qui s'en dégage », qu'elle « n'ait pas été aménagée en Jardin à la française »⁶⁹. Selon lui en effet, « un vaste parterre eût bien réuni la façade si somptueuse de la villa avec les lignes architecturales de la Terrasse à l'extrémité et eût imprimé une note encore plus somptueuse à l'ensemble »⁷⁰.

⁶⁹ Albert Maumené, *op.cit.*, p. 165.

⁷⁰ *Ibid.*

Mais Édouard André a préféré aménager cet espace de la façon suivante, optant pour un tracé irrégulier : « après un vaste terre-plein sablé, une ample et unique pelouse, que cerne une allée large de 3m 80, découpe ses bords dans le grand rectangle qui s'étend en avant de la villa »⁷¹. La légende accompagnant le cliché reproduit en 1908 dans *La Vie à la Campagne* décrit ainsi la grande pelouse : « Le moelleux tapis de gazon gracieusement ondulé s'encadre de chaque côté d'admirables végétaux groupés à la façon des coulisses d'un Théâtre en avant de la villa »⁷² (fig. 14).

Des photographies de la grande pelouse au tout début du XX^e siècle donnent une idée de la densité des plantations à cette époque. Elles dévoilent aussi la présence de structures métalliques légères le long desquelles s'enroulent des plantes grimpantes, peut-être des rosiers (fig. 15).

La 150^e édition du *Bon jardinier*, publiée en 1914, contient un chapitre détaillé sur l'*Art des jardins* signé du fils d'Édouard André : René-Édouard André. Rééditée en 1933⁷³, cette édition et cet article en particulier offrent une planche illustrée dévoilant le plan du jardin de la villa Masséna vers 1914, date de parution de la première édition (fig. 16).

Probablement non réalisé, ou seulement partiellement, ce plan diffère sur un certain nombre de points par rapport au projet initial⁷⁴. Ici, la demi-rotonde du jardin d'hiver a disparu, ainsi que la figure plane de transition entre les jardins français et paysager. L'accès à la conciergerie depuis le jardin français est supprimé. Un bâtiment de service est ajouté au nord, côté rue de France. Le dessin de la pergola est simplifié, épousant le tracé du bowling central. Deux salles vertes plus régulières que celles envisagées sur le plan d'Édouard André se répondent symétriquement de part et d'autre de la villa en avant du péristyle. La grande pelouse au sud est divisée en trois parterres distincts avec des alignements réguliers de plantations. L'aspect général du tracé semble revêtir un caractère plus régulier, tandis que le tracé courbe des allées est accentué. Mais le changement le plus notable réside dans la réalisation de la grande terrasse, qui, moins longue, supprime les escaliers latéraux au profit d'un unique escalier central menant à une plateforme en demi-cercle rejoignant la terrasse proprement dite. Il se peut que René-Édouard André ait effectué des modifications du plan originel, dans le cadre de cette publication, sans qu'elles aient pour autant été réalisées.

À propos du « caractère pittoresque » des jardins de la région de l'oranger⁷⁵, René-Édouard André déclare : « La vue étant le principal attrait dans cette région, la plupart des jardins sont situés à mi-côte ou sur des pentes abruptes. En quelques cas seulement le jardin pourra être plat et recevoir par conséquent un tracé et une décoration régulière : le plus souvent c'est le style irrégulier qui s'imposera »⁷⁶. Dans le passage qu'il consacre aux « principes de composition » en prenant pour exemple la villa Masséna à Nice, René-Édouard André insiste davantage sur la disposition des masses végétales et sur les essences choisies que sur le tracé du jardin en lui-même, car selon lui, « le modelage du sol, le dessin des allées, le tracé des eaux, peuvent s'y appliquer de la même façon qu'aux jardins des autres régions »⁷⁷.

Le jardin comme écrin : abrité et secret

À l'époque du projet d'Édouard André, le niveau du sol se trouvait environ deux mètres en-dessous du niveau de la promenade des Anglais, c'est pourquoi le rez-de-chaussée de la villa fut élevé au-dessus de celle-ci ainsi que de la rue de France. Le niveau du jardin fut quant à lui peu modifié, « pour bien dégager la villa et pour qu'il soit abrité des vents assez violents »⁷⁸. Cette protection est encore accentuée par la terrasse élevée le long de la promenade des Anglais à 1,30 mètres au-dessus du niveau du sol du jardin, « qui le

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Idem*, p. 163.

⁷³ Daniel Lejeune, « L'almanach du bon jardinier, un titre majeur de l'horticulture française (partie I) », novembre-décembre 2012, dans *Jardins de France*, source : <https://www.jardinsdefrance.org>.

⁷⁴ Un argument en faveur de la valeur plus théorique qu'exécutive de ce plan réside en l'écart de ses proportions avec la réalité du terrain, et notamment de la distance trop importante entre la villa et la promenade des Anglais.

⁷⁵ René-Édouard André, « L'Art des Jardins » dans *Le Bon Jardinier : Encyclopédie horticole*, Rédigée par un groupe de savants et de praticiens sous la direction de D. Bois et G. T. Grignan, 150^{ème} édition, Paris : Librairie agricole de la maison rustique, 1933, p. 1022 : « Nous parlons ici de la Côte d'Azur, de la région qui s'étend entre Marseille et Gênes et particulièrement entre Saint-Raphaël et Menton ».

⁷⁶ *Idem*, p. 1024.

⁷⁷ *Idem*, p. 1025.

⁷⁸ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 163.

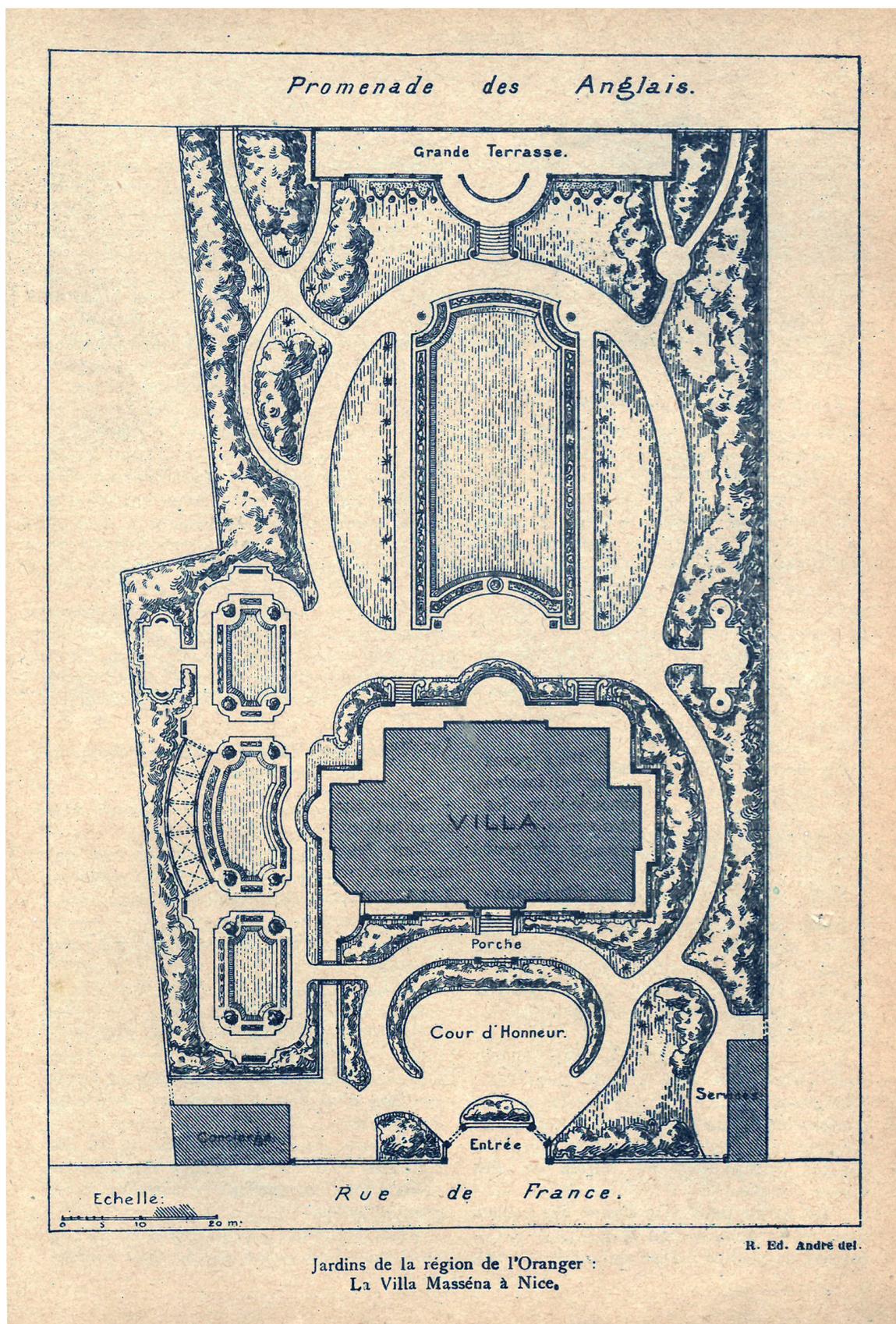


Fig. 16 : Le jardin de la Villa Masséna vers 1914.

René-Édouard André, « Jardins de la région de l'Oranger : La Villa Masséna à Nice » dans *Le bon jardinier : Encyclopédie horticole*, rédigée par un groupe de savants et de praticiens sous la direction de D. Bois et G. T. Grignan, 150^{ème} édition, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, 1933.

©VdP-DEVE-BibliothèqueSpePat-DuBreuil. D.R.



Fig. 17 : La terrasse, aujourd'hui scindée en deux parties, au sud du jardin.
Photographie Marie Hérault 2019.

ferme de ce côté et, en l'encaissant, le protège des vents de mer et des embruns si funestes aux végétaux »⁷⁹. Abriter un jardin situé au bord de la mer, afin d'en assurer les résultats horticoles, pouvant d'ailleurs s'avérer extrêmement fructueux, est une nécessité que relève Édouard André dans son traité en 1879⁸⁰.

Un talus gazonné « appuyé sur ses côtés et évidé en son centre » soutient la terrasse, desservie par deux courtes allées en rampes terminées par des escaliers et « limitée par une balustrade le long de la promenade des Anglais et la raccorde ainsi avec le Jardin très en contrebas »⁸¹. Ces deux escaliers « Louis XIV », rappellent ceux de la terrasse de la villa et sont dessinés par M. Cruchet⁸². Aux deux extrémités de la terrasse, deux petites portes pratiquées dans le mur permettent une sortie de plain-pied sur la promenade des Anglais ainsi qu'un accès aux aménagements en dessous, servant au stockage des outils, du matériel et des plantes au moment du renouvellement des corbeilles⁸³. La terrasse ainsi réalisée préserve le jardin des vents et des embruns en même temps qu'elle l'ouvre au spectacle de la mer : « Quant à la balustrade blanche couronnant le mur de soutènement le long de la promenade des Anglais, elle clôt dignement le Jardin de ce côté, en un décor superbe et précieux, qui laisse la vue passer et se perdre dans l'immensité de la mer »⁸⁴ (fig. 17).

Il semble que deux pavillons en rotonde furent projetés de part et d'autre des escaliers de la terrasse du bord de mer, tout comme une terrasse de type plus complexe avec un double escalier, mais non réalisés (fig. 18). Depuis le mois de juin 2017, le Mémorial des victimes de l'attentat du 14 juillet 2016 est installé sur le côté est de la terrasse⁸⁵.

Outre la nécessité de préserver le jardin des vents violents, un soin tout particulier est apporté à garantir son intimité, en le préservant des regards extérieurs. Ceci se traduit dans la composition du jardin mais également à travers le choix des essences arborées et de leur disposition au sein de celui-ci, favorisant une grande diversité d'espaces et d'amusement.

Ainsi par exemple, les massifs extérieurs du jardin français ont une double vertu : ils valorisent les parterres et dissimulent les murs et les maisons voisines. C'est entre ces massifs que sont constituées les deux

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Édouard André, *op. cit.*, p. 191 : « Les jardins au bord de la mer ne comportent pas de style particulier, mais leur ameublement végétal est soumis à des règles qu'il serait fâcheux de transgresser. Dans la plupart des cas, le terrain sur lequel ces jardins reposent est le sable roulé des dunes, sol infertile, rebelle à la culture de la plupart des essences arborescentes et ne permettant des gazons qu'en situation un peu abritée. Nous avons rappelé, en parlant des *scènes maritimes*, que ces abris étaient la première condition du succès. J'ajoute qu'on peut obtenir avec leur secours des résultats de culture que beaucoup de situations, en apparence meilleures, ne sauraient fournir, et j'espère démontrer que la difficulté de leur établissement et de leur entretien est loin d'être insurmontable ».

⁸¹ Albert Maumené, 1908, *op. cit.*, p. 165.

⁸² *Idem*, p. 168.

⁸³ *Idem*, p. 165.

⁸⁴ *Idem*, p. 168.

⁸⁵ Ce monument est constitué de la fontaine de l'hommage national (rendu le 14 octobre 2016 sur la colline du Château) surmontée d'un cœur formé par les noms des 86 victimes, réalisé par le club de football de l'OGC Nice.

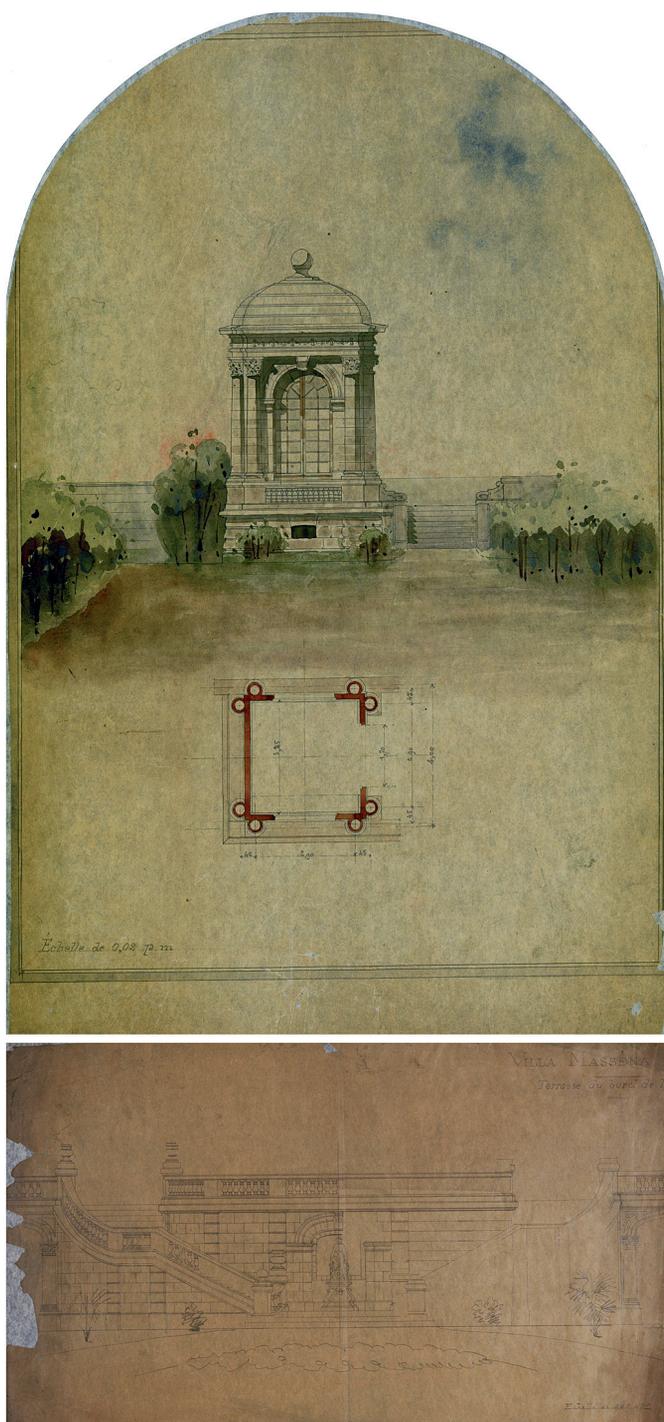


Fig. 18 : Projets pour la terrasse côté promenade des Anglais.

En haut : Villa Masséna, Pavillon carré sur terrasse : élévation et plan, fin XIX^e, début XX^e siècle, 60 x 39 cm, crayon et aquarelle sur calque.

Archives départementales des Yvelines : 141 J 18.

En bas : Villa Masséna à Nice. Terrasse au bord de la mer, début XX^e siècle, 112 x 100 cm, crayon sur calque.

Archives départementales des Yvelines : 141 J 15.

salles vertes, « closes par des palissades de cyprès »⁸⁶. Derrière la salle verte la plus au nord, « un coin a été ménagé pour les belles fougères arborescentes qui, à l'abri des grands arbres, étalent leurs grandes orbes horizontales »⁸⁷. Une autre salle verte, ronde cette fois, est aménagée dans la partie paysagère au sud du jardin, dans le massif du côté ouest de la terrasse.

L'aménagement de tels espaces dans les jardins, surtout de petites dimensions, leur confère de nombreuses qualités : « Dans un jardin de villa de peu d'étendue, il importe moins d'avoir des massifs larges et profonds que de former des rideaux compacts, lorsque les parties extérieures sont à dissimuler, et de ménager aussi dans les parties éloignées des coins et des salles vertes, de courts sentiers ombrés, pour se tenir et varier les aspects et qui, tout en s'harmonisant avec l'ensemble, augmentent les surfaces découvertes, créent de la variété dans le décor général et font le Jardin plus amusant et plus habitable »⁸⁸.

En 1914, René-Édouard André insiste d'ailleurs en premier lieu sur le cadrage des vues au moyen des masses végétales plantées, comportant des essences indigènes et exotiques : « Notre premier soin sera de choisir et de limiter les vues, puis de les encadrer par des groupes choisis parmi les essences naturelles du pays ou des essences analogues. Dans ce choix on n'oubliera pas que nous sommes presque en Orient et que les formes si belles des végétaux d'Orient nous fourniront ici la note caractéristique »⁸⁹. Une fois les villas voisines « dissimulées » et les vues « soigneusement encadrées » grâce aux Cyprès pyramidaux, Pins pignons et d'Alep, secondés par les Oliviers, Lentisques et Cistes, formant la base du massif d'encadrement, il convient de se préoccuper de « l'ameublement intérieur du jardin »⁹⁰. S'inspirant des portants ou coulisses au théâtre, conduisant le regard du spectateur vers un point de vue précis, René-Édouard André explique que les palmiers jouent ce rôle dans le jardin de la villa Masséna. Les salles de repos et les bosquets sont quant à eux « enveloppés de massifs à feuillage persistant »

⁸⁶ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 165.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Idem*, p. 166.

⁸⁹ René-Édouard André, *op. cit.*, p. 1024.

⁹⁰ *Ibid.*

composés de Faux-Poivriers, d'Arbousiers, de Myrtes, de Néfliers du Japon, de Lauriers d'Apollon, de Pittosporum en épais rideaux, de Citronniers « entourés d'un feston de Rhododendrons et d'Azalées »⁹¹.

Les fleurs constituent en outre un élément essentiel du « jardin de l'oranger », sur lequel s'attarde René-Édouard André : « L'ornementation des plates-bandes, des parterres, des bordures, peut être en ce pays l'objet de recherches délicates, d'harmonieuses associations de couleurs répétées plusieurs fois pendant la saison »⁹².

L'exécution des travaux, la décoration et l'entretien du jardin par Jules Villebenoit

Jules Villebenoit supervise les travaux d'exécution du projet conçu par Édouard André⁹³. Chargé de la décoration et de l'entretien du jardin de la villa Masséna, il exerce aussi la fonction de directeur de la Victorine⁹⁴, un établissement horticole et agricole appartenant au même propriétaire, et abritant depuis les années 1920 les fameux studios de cinéma.

Le prince d'Essling entreprend en effet, parallèlement à la construction de sa villa sur la promenade des Anglais, celle d'un « pavillon de campagne »⁹⁵ entouré de sept hectares de terrain dans le quartier de Carras à Nice⁹⁶ (fig. 19).

En outre, les deux propriétés niçoises de Victor Masséna sont liées, au point de vue horticole, car certaines espèces cultivées à la Victorine sont replantées dans le jardin de la villa Masséna : « Tous les ans, nous élevons, à La Victorine, un millier de Bégonias tubéreux qui nous servent aux garnitures des corbeilles de la Villa Masséna, à Nice, où ils restent en pleines fleurs depuis le 15 mai jusque vers le milieu d'août, époque à laquelle, le propriétaire étant parti, il ne nous est plus nécessaire de continuer nos soins à ces plantes »⁹⁷.



Fig. 19 : La Victorine, propriété du prince d'Essling dans le quartier de Caucade.

Cliché de Jean Gilletta, ca 1910.

Aristotype à la gélatine. Bibliothèque du chevalier de Cessole, Nice, album PH 49.

⁹¹ *Idem*, p. 1024-1025.

⁹² *Idem*, p. 1025.

⁹³ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 163.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Didier Gayraud, *op. cit.*, p. 8. Sur La Victorine, voir dans ce numéro la contribution de Didier Gayraud.

⁹⁶ Victor Masséna fait de nouveau appel à l'architecte Aaron Messiah pour réaliser ce projet.

⁹⁷ J. Villebenoit, « La culture des bégonias tubéreux dans le Midi », dans *Revue horticole*, 1909, p. 85.

Le caractère saisonnier des jardins de cette époque est ici souligné. Tout, en effet, doit y rappeler « l'été que l'on vient chercher et supprime même le souvenir de l'hiver que l'on veut fuir »⁹⁸.

J. Villebenoit écrit un article au sujet du jardin de la villa Masséna dans le premier numéro de l'année 1909 de la *Revue Horticole*, reproduisant le plan paru dans *La vie à la Campagne* l'année précédente, et ajoutant notamment deux reproductions de photographies en couleurs du procédé Lumière, prises dans le jardin (fig. 20).



Fig. 20 : Un coin du jardin de la Villa Masséna.

Reproduction directe de photographies en couleurs du procédé Lumière dans J. Villebenoit, « La Villa Masséna à Nice », *Revue horticole*, 1909.

Ces photographies en couleurs permettent de prendre la mesure de la quantité de fleurs et de l'entretien que ce jardin réclame à l'époque du projet initial : « Les décorations florales de ce jardin sont des plus soignées. Les plantes qui en garnissent les corbeilles y sont apportées toutes fleuries et, dès qu'elles commencent à se défraîchir, elles sont immédiatement remplacées par d'autres. Pendant les quatre ou cinq mois que M. le prince d'Essling habite cette villa, les corbeilles sont changées quatre ou cinq fois. Les plantes les plus employées sont les Primevères de Chine, Pensées variées, Jacinthes, Tulipes, Cinéraires hybrides, Bégonias *gracilis Gloire de Châtelaine*, B. tubéreux, Némésie d'Afrique nain compact, Corbeille d'or, *Aubrietia deltoidea*, *Lobelia Erinus*, *Pelargonium zonale*, etc. On aura une idée de ce que peut être cette décoration en apprenant qu'il faut plus de 50.000 plantes fleuries en pots pour en entretenir, pendant quatre ou cinq mois, les corbeilles fleuries, malgré le peu d'étendue de ce jardin »⁹⁹.

D'ailleurs, d'après Édouard André, « les fleurs mêmes, les fleurs surtout, disposées aujourd'hui dans les parterres avec la fantaisie la plus déréglée, pourraient être serties, comme des pierres précieuses, dans des dessins inspirés par les ornements de l'architecture d'une époque déterminée et satisfaire à la fois les yeux et la raison par leur arrangement »¹⁰⁰, ce qui est le cas au jardin de la villa Masséna, où « une ornementation florale somptueuse et fort bien comprise complète admirablement ce superbe jardin, qu'elle anime par ses larges et vibrantes touches de couleurs »¹⁰¹. Se découpent ainsi des massifs de fleurs mi-étoilés ou étoilés, en forme de médaillon, de fleur de lis, une bordure « formée par une succession d'S aux boucles pleines »¹⁰², visibles sur le plan, et partiellement reconstitués aujourd'hui.

En outre, le jardin bénéficie dès sa création d'une belle densité végétale : « tous les végétaux ont été plantés assez forts, beaucoup même en très gros exemplaires, pour lui donner immédiatement un cachet un peu ancien »¹⁰³. Des arbres préexistants au jardin conçu par Édouard André ne sont conservés que trois sujets : un Caroubier, un Eucalyptus, et un grand Pin¹⁰³. Les deux premiers sont signalés sur le plan d'Édouard André. Le grand Pin se trouvait quant à lui en avant de la terrasse promenoir côté ouest, rappelant ceux de la propriété Diesbach¹⁰⁴ que nous avons signalés et datant sans doute de cette époque. Seul le Caroubier subsiste encore aujourd'hui, dans la cour d'honneur (fig. 21).

⁹⁸ René-Édouard André, *op. cit.*, p. 1024.

⁹⁹ J. Villebenoit, « La Villa Masséna à Nice », dans *Revue horticole*, 1909, p. 283-284.

¹⁰⁰ Édouard André, *op. cit.*, p. 150.

¹⁰¹ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 168.

¹⁰² *Idem*, p.168-169.

¹⁰³ J. Villebenoit, « La Villa Masséna à Nice », *op. cit.*, p. 283.

¹⁰⁴ *Ibid.*

À propos de sa façon d'envisager la composition d'un jardin, Édouard André, souligne enfin dans son traité qu'« il n'est pas jusqu'aux ornements des jardins, vases, bancs, kiosques, pavillons, etc., qui ne doivent être étudiés dans le style de l'ensemble »¹⁰⁶. Albert Maumené relève ainsi dans son article la présence dans le jardin français de « deux magnifiques bancs, et de deux délicieuses banquettes romaines en marbre blanc »¹⁰⁷ aux extrémités des trois boulingrins et de la pergola, ou encore d'un grand vase romain sur piédestal au niveau des salles vertes, son caractère ajoutant « à la préciosité du décor »¹⁰⁸.



Fig. 21 : *De vénérables sujets.*

À gauche : *Le grand pin à l'extrémité sud du jardin devant la terrasse, ca 1902.*
Cliché anonyme, aristotype à la gélatine, bibliothèque du chevalier de Cessole, Nice, B 482.

À droite : *Détail du Caroubier dans la cour d'honneur au sud du jardin, photographie Marie Hérault 2019.*

L'ouverture au public dans les années 1920, un jalon essentiel de l'évolution du jardin

Jusqu'à la restauration du jardin en 2007, où le parti retenu fut celui de restituer le tracé mixte imaginé par Édouard André, celui-ci avait été modifié, quatre parterres intersectés par deux allées régulières accueillant en leur centre la statue du buste de Masséna se substituant notamment à la grande pelouse irrégulière côté sud (fig. 22).



Fig. 22 : *Le jardin du musée Masséna au XX^e siècle.*

À gauche : *Jardin et façade sud du musée.* Cliché ville de Nice, négatif noir et blanc, 1960, Archives Nice Côte d'Azur : 1064 W 413.

À droite : *Photographie de l'ensemble du jardin depuis le Negresco.* Cliché M.de Lorenzo. Tirage sur papier argentique, bibliothèque de Cessole, Nice, C 362.

¹⁰⁵ Voir fig. 6.

¹⁰⁶ Édouard André, *op. cit.*, p. 150.

¹⁰⁷ Albert Maumené, *op. cit.*, p. 164.

¹⁰⁸ *Idem*, p. 165.

Au moment de l'inauguration du musée Masséna en janvier 1921, le tracé du jardin conçu par Édouard André est déjà modifié (fig. 23). La grande pelouse au sud de l'édifice est remplacée par des parterres de gazon réguliers, traités en boulingrins et complantés de palmiers, comme ceux du jardin français. Le buste du maréchal Masséna est placé au centre de ces nouveaux parterres dans l'axe de la façade sud de la villa et le jardin lapidaire au niveau du parterre à l'extrémité sud du jardin français.



Fig. 23 : Le jardin de la Villa Masséna, façade sud et jardin lapidaire, dans Georges Avril, « Le Musée Masséna » dans *L'Éclairer du Dimanche* et *La Vie Pratique, Courrier des Etrangers*, 30 janvier 1921, p. 1.

À l'occasion de l'ouverture du jardin au public, une grande partie de la terrasse est supprimée au profit d'une grille d'accès sur la promenade des Anglais, changeant la logique d'arpentage du jardin imaginé par Édouard André ; dont l'entrée se faisait par la rue de France ; mais renouant avec celle de l'ancienne villa Diesbach, dont l'entrée se faisait côté mer (fig. 24).



Fig. 24 : Nice. Musée Masséna. Les jardins. Façade sur la promenade des Anglais.

Cliché Jean Giletta.

Carte postale, éditions Giletta, ca 1920. Archives Nice Côte d'Azur : 10 Fi 519.

Dans son *Inventaire des parcs & jardins remarquables des Alpes-Maritimes*, Ernest Boursier-Mougenot décrit le jardin en 1994 : « jardin sud de tracé régulier avec prédominance des courbes (tendance victorienne) ouvrant sur la promenade des Anglais (terrasse longitudinale en partie supprimée), buste du maréchal Masséna (1919) ; second jardin nord-est du palais ; cour plantée accès nord du palais »¹⁰⁹ (fig. 25). La présence d'un « éventail de grandes essences botaniques » et d'« ensembles de palmiers (*Livistona chinensis*) »¹¹⁰ est enfin signalée.

¹⁰⁹ Ernest Boursier-Mougenot, *Inventaire des parcs et jardins remarquables des Alpes-Maritimes*, Nice, Conseil général des Alpes-Maritimes, 1994, p. 115.

¹¹⁰ *Ibid.*

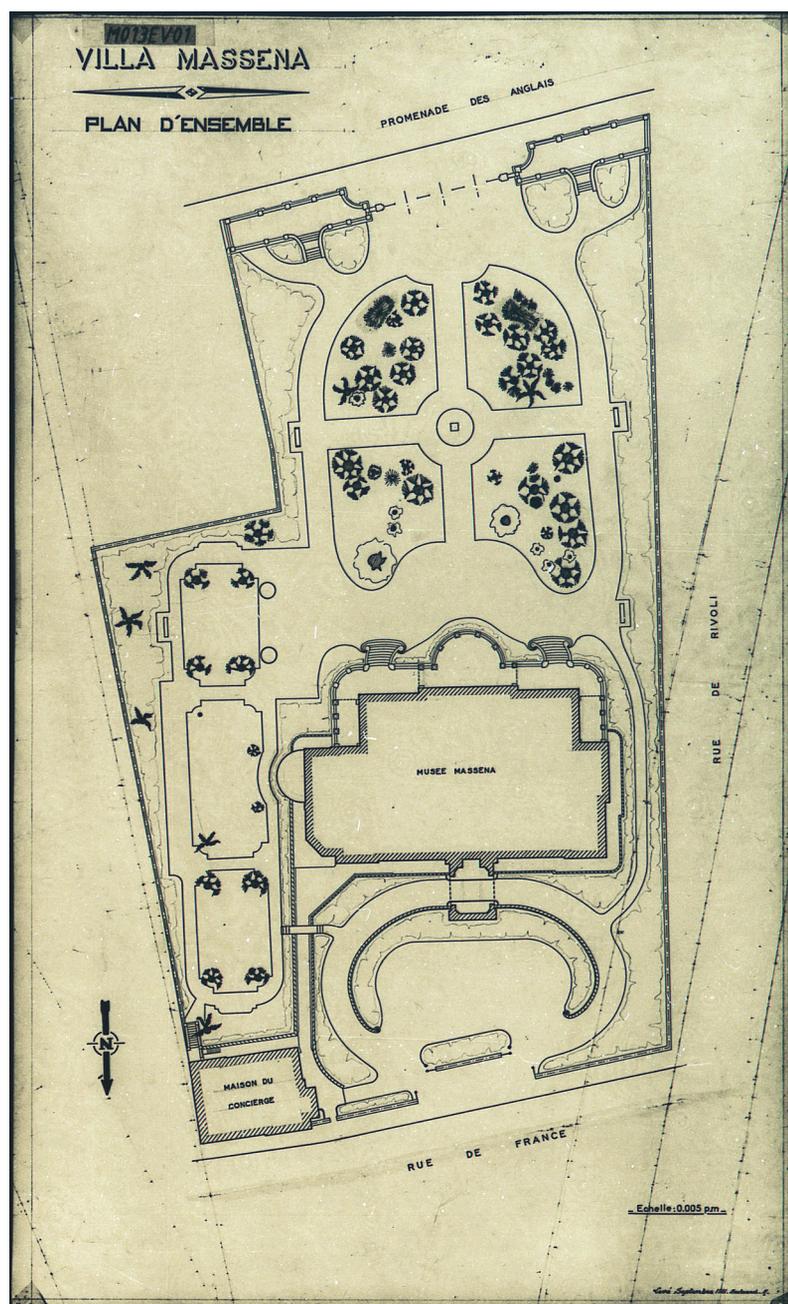


Fig. 25 : Plan du jardin du Musée Masséna après 1921.
Archives Nice Côte d'Azur.

La restauration du jardin par le service des espaces verts de la ville de Nice dans les années 2000, un projet de restitution et d'interprétation

Entre les mois de novembre 2006 et de juin 2007, le service des espaces verts de la ville de Nice entreprend des travaux de restauration du jardin du musée Masséna. S'appuyant sur le plan d'Édouard André, les responsables du projet choisissent de restituer partiellement le tracé du jardin de la fin du XIX^e siècle, et notamment la grande pelouse vallonnée au sud, tout en l'adaptant aux pratiques actuelles et à son usage public (fig. 26). Les constructions à l'ouest, réduisant la taille de la parcelle d'origine de ce côté-ci n'ont pas permis de reconstruire la pergola dans le jardin français. Toutefois, les rosiers grimpants sur les grilles évoquent ceux qui jadis ornaient la pergola en bois. Les parterres sont surélevés et non plus traités en boulingrins, accueillant des massifs de plantes annuelles en leur centre.

Les nombreuses haies de pittosporum et de troène courant le long des allées et ajoutées au cours du XX^e siècle sont supprimées au profit d'une meilleure lisibilité du jardin. Du béton désactivé est choisi pour remplacer l'enrobé alors en place.

Le projet des espaces verts s'inscrit également dans un processus de réinterprétation des structures originelles. Par exemple, la trame pavée incurvée devant l'entrée du jardin côté promenade des Anglais évoque l'ancien talus gazonné du projet d'Édouard André. Les plantes xérophytes rappellent les cycas et agaves signalées en cet endroit sur le plan¹¹¹. Les calades de galets restituent l'ancien parterre de transition entre les jardins français et paysager et procèdent également du même processus de réinterprétation des structures anciennes.



Fig. 26 : Plan de plantation des arbres dans le jardin de la villa Masséna ou jardin de la légion d'honneur en 2019, d'après les relevés du service des espaces verts de la ville de Nice, DAO Marie Hérault.

¹¹¹ Voir fig. 9.

Un massif fleuri est reconstitué au sud de la grande pelouse ; le rouge des cyclamens évoquant le nom actuel du « jardin de la Légion d'Honneur ». Dans le jardin français, les massifs fleuris sont disposés au centre des boulingrins et non plus en plates-bandes et corbeilles sur leurs pourtours. Les talus couverts de rhododendrons de la cour d'honneur ne sont pas reconstitués, remplacés notamment par des plantes vivaces.

Le buste en pierre du maréchal Masséna (1758-1817), installé au centre des deux allées régulières côté sud après l'ouverture du musée en 1921, est déplacé au bout du jardin français devant l'ancienne conciergerie¹¹² afin de retrouver la linéarité de la grande pelouse originelle ouvrant sur la façade sud de la villa. Les stèles des Maréchaux et Lyautey, disposés dans le jardin au XX^e siècle, sont transportées au jardin Alsace-Lorraine.

Le choix des plantations suit en partie le plan du jardin conçu par Édouard André et intègre la volonté de proposer une grande diversité d'espèces et de variétés de végétaux, indigènes et exotiques, rappelant ainsi le souvenir d'une société éprise de jardins et de plantes et d'une période faste, durant laquelle « jamais faveur plus grande n'accueillit les jardins [...] Ils sont devenus, grâce au temps et au milieu où nous vivons, non plus seulement des lieux d'utilité pour les petits et de luxe pour les puissants et les heureux d'ici-bas ; dans leur expression artistique, ils se sont adaptés aux plus humbles fortunes [...] De plus, les moyens d'ornementation des jardins étaient autrefois restreints à des éléments très limités. Mais depuis que les voyageurs nous ont apporté d'innombrables végétaux de toutes les parties du monde, que l'art décoratif a varié de mille manières l'emploi de ces matériaux. Depuis que l'industrie leur prête un concours si fécond, que des hommes de progrès ont créé des sociétés d'horticulture, des échanges d'idées et de travaux par les organes périodiques et imaginé ces réunions internationales où viennent se discuter les théories horticoles; depuis enfin qu'un entraînement universel dirige les bons esprits vers la contemplation de la nature et le délassement salutaire de la vie à la campagne, l'art et la science des jardins sont entrés dans une voie toute nouvelle »¹¹³.



Détails et cheminements au jardin, juillet 2019.

Photographies Marie Hérault.

¹¹² Sur le plan d'Édouard André figurait un banc à cet emplacement.

¹¹³ Édouard André, *op. cit.*, p. 3-4.